

Les Ivoiriens révèlent un sentiment d'insécurité mêlé d'un défaut de confiance

Dépêche No. 180 | Ségorbah K. Silwé, Joseph Koné, et Justine Davis

Résumé

L'actualité ivoirienne a été à plusieurs reprises marquée par des informations relatives à l'insécurité. Pour n'en citer que certaines, le phénomène des « enfants en conflit avec la loi » qui est apparu à la suite du conflit armé de 2011, perpétrant des vols et agressions sur la population, aussi bien que les récentes mutineries et autres évasions de prisonniers et attaques de commissariats qui ont ponctué l'actualité.

A la lumière de la récente enquête Afrobaromètre, les Ivoiriens révèlent un sentiment d'insécurité dans leurs quartiers, statistiquement deux à quatre fois supérieur aux cas d'agressions ou de vols dans leurs maisons dont ils ont fait l'expérience pendant l'année écoulée.

Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'il existe des liens entre d'une part le sentiment d'insécurité dans le quartier et d'autre part la perception d'impunité des officiels qui commettent des crimes, ainsi que les niveaux de confiance dans les forces de défense et de sécurité, les cours et tribunaux, et les chefs traditionnels.

L'enquête Afrobaromètre

Afrobaromètre est un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes en Afrique. Six séries d'enquêtes ont été conduites dans jusqu'à 37 pays africains entre 1999 et 2016, et le Round 7 (2016/2018) est actuellement en cours. Afrobaromètre réalise des entretiens face-à-face dans la langue choisie par le répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe Afrobaromètre en Côte d'Ivoire, dirigée par le CREFDI, a interviewé 1.200 adultes ivoiriens en décembre 2016-janvier 2017. Un échantillon de cette taille donne des résultats avec une marge d'erreur de +/-3% à un niveau de confiance de 95%. Des enquêtes précédentes ont été menées en Côte d'Ivoire en 2013 et 2014.

Résultats clés

- Deux Ivoiriens sur 10 (18%) ont fait l'expérience de vol dans leurs maisons, et un Ivoirien sur 10 (9%) a fait l'expérience d'agression durant les 12 derniers mois.
- Quatre Ivoiriens sur 10 (38%) se sont sentis en insécurité dans leurs quartiers au moins une fois tandis que deux Ivoiriens sur 10 (23%) ont craint un crime dans leurs maisons durant les 12 derniers mois.

- Les cinq régions où le sentiment d'insécurité est le plus grand sont, par ordre décroissant, le Gbôklè (59%), Yamoussoukro (58%), le Hambol (57%), le Bounkani (50%), et Abidjan (50%).
- Le sentiment d'insécurité dans le quartier démontre une corrélation avec la perception d'impunité des officiels qui commettent des crimes.
- Les Ivoiriens ont une confiance très mitigée dans la police/gendarmerie (55% ont « partiellement » ou « très » confiance), les Forces Armées de Côte d'Ivoire (FACI) (50%), et les cours et tribunaux (52%).
- Le sentiment d'insécurité dans le quartier démontre une corrélation avec les confiances dans la police/gendarmerie, les FACI, les cours et tribunaux, et les chefs traditionnels.
- Seul un citoyen sur deux (49%) estime que l'armée travaille avec professionnalisme et dans le respect des droits des citoyens.

Insécurité

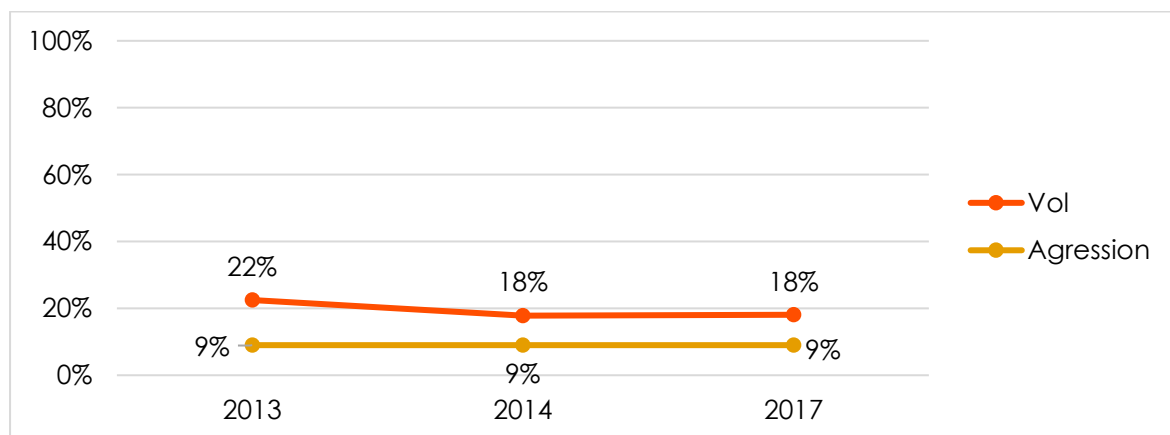
Deux Ivoiriens sur 10 (18%) ont fait l'expérience de vol dans leurs maisons, et un Ivoirien sur 10 (9%) a fait l'expérience d'agression durant l'année précédant l'enquête – des proportions qui sont loin d'être négligeables (Figure 1).

Comme on pourrait s'y attendre, l'expérience de l'insécurité alimentaire et amplifie le sentiment d'insécurité. En effet, quatre Ivoiriens sur 10 (38%) se sont sentis en insécurité dans leurs quartiers au moins une fois tandis que deux Ivoiriens sur 10 (23%) ont craint un crime dans leurs maisons durant les 12 derniers mois (Figure 2).

Le sentiment d'insécurité est plus exprimé en milieu urbain (46%) qu'en milieu rural (31%), et légèrement plus par les hommes (41%) que les femmes (36%) (Figure 3). Aussi, les citoyens les plus instruits sont-ils ceux qui ont le plus le sentiment d'insécurité dans leurs quartiers (51%).

Les cinq régions où le sentiment d'insécurité est le plus grand sont, par ordre décroissant, le Gbôklè (59%), Yamoussoukro (58%), le Hambol (57%), le Bounkani (50%), et Abidjan (50%) (Figure 4).

Figure 1: Victime de vols dans sa maison ou d'agression physique | Côte d'Ivoire
 | 2013-2017

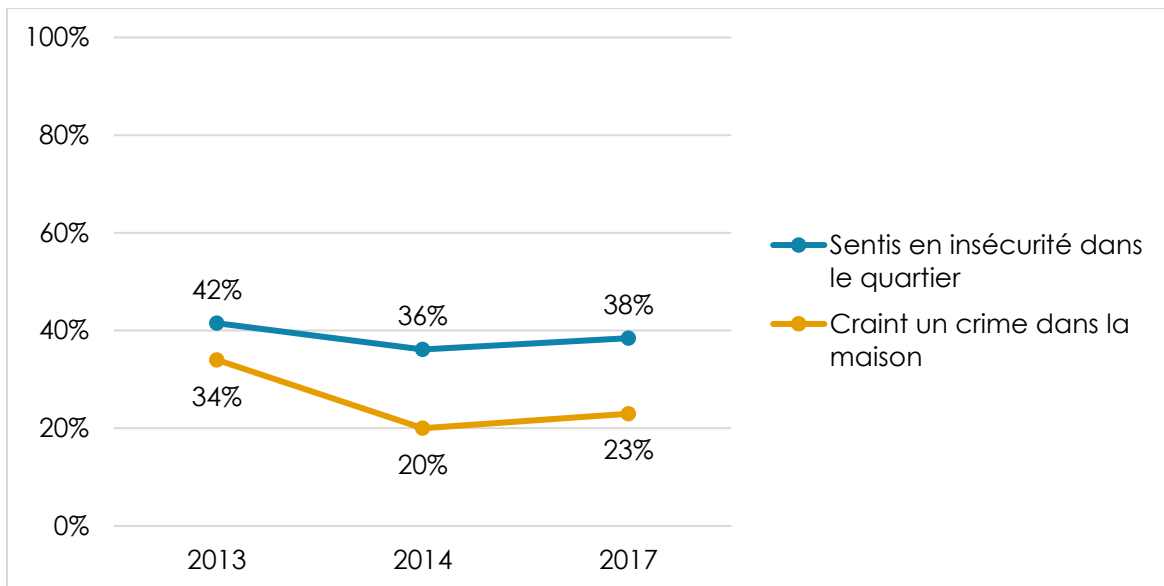


Questions posées aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous ou un membre de votre famille avez été:

- Quelque fois victime de vols dans votre maison?
- Physiquement agressé?

(% qui répondent « Une fois », « Deux fois », ou « Trois fois ou plus »)

Figure 2: Manque de sécurité et crainte de crime | Côte d'Ivoire | 2013-2017

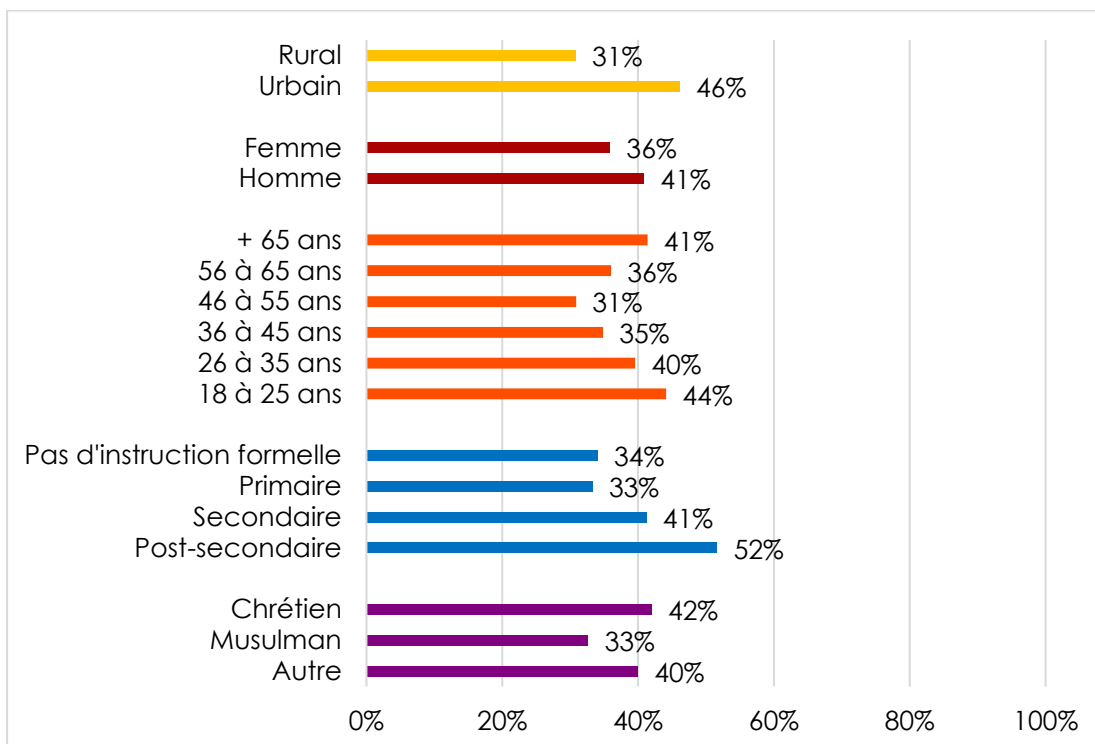


Questions posées aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille:

- Ne vous êtes pas sentis en sécurité dans le quartier?
- Avez-vous craint d'être victime d'un acte criminel dans votre propre maison?

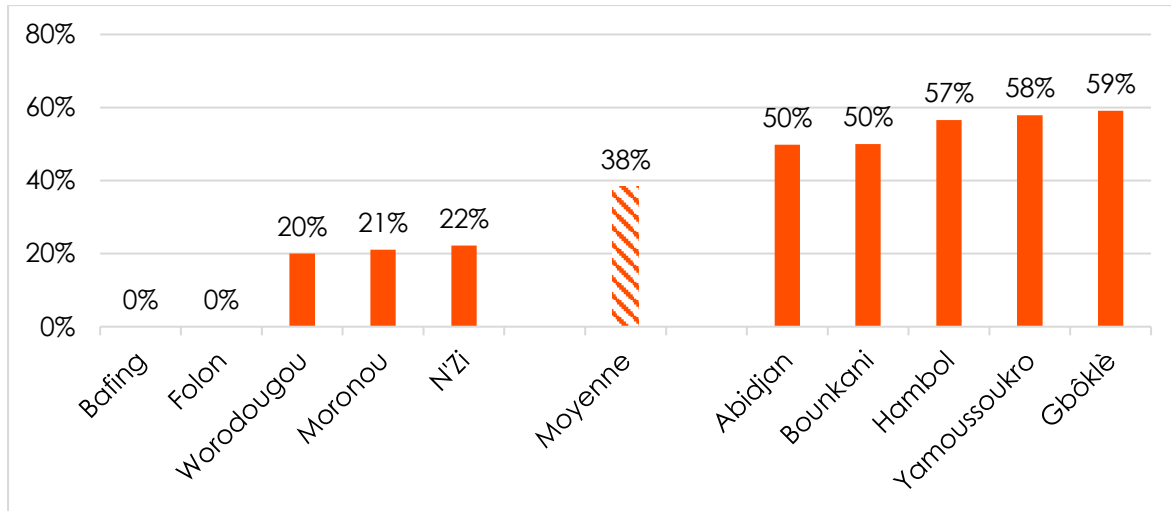
(% qui répondent « Juste une ou deux fois », « Quelques fois », « Plusieurs fois », ou « Toujours »)

Figure 3: Manque de sécurité dans le quartier | par données socio-démographiques | Côte d'Ivoire | 2017



Question posée aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille ne vous êtes pas sentis en sécurité dans le quartier?
 (% qui répondent « Juste une ou deux fois », « Quelques fois », « Plusieurs fois », ou « Toujours »)

Figure 4: Manque de sécurité dans le quartier | par région | Côte d'Ivoire | 2017



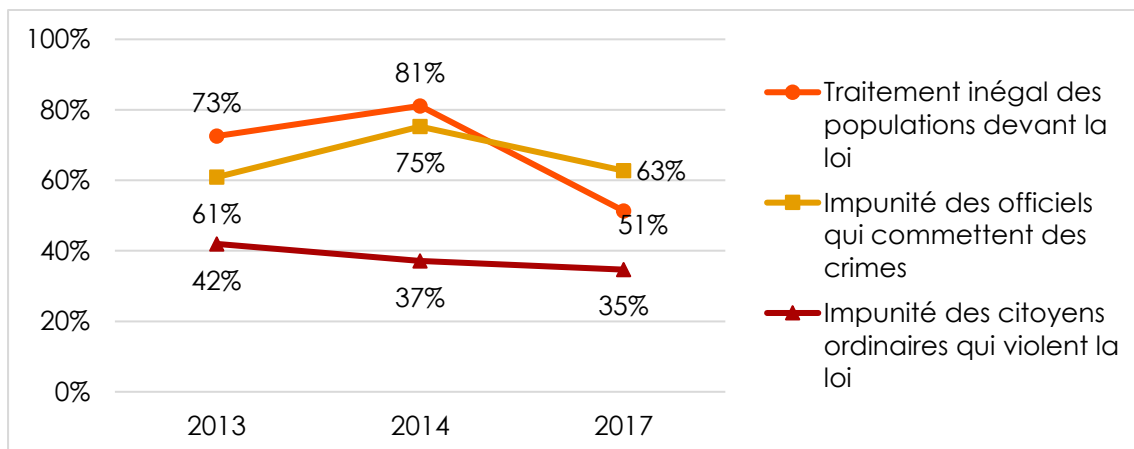
Question posée aux répondants: Au cours des 12 derniers mois, combien de fois, le cas échéant, est-ce que vous ou un membre de votre famille ne vous êtes pas sentis en sécurité dans le quartier? (% qui répondent « Juste une ou deux fois », « Quelques fois », « Plusieurs fois », ou « Toujours »)
 (N.B.: La figure montre les cinq régions où c'est le plus bas et les cinq régions où c'est le plus élevé)

Sentiment d'insécurité, impunité, et partialité

Il semble plausible que le sentiment d'insécurité soit corrélé avec la perception de l'efficacité et l'impartialité du système judiciaire et des agents de l'état.

La proportion des Ivoiriens qui considèrent que « souvent » ou « toujours » les officiels qui commettent des crimes restent impunis est de 63% – assez élevée malgré une baisse de 12 points de pourcentage depuis 2014 (Figure 5). Ce sentiment est d'autant plus compréhensible que la moitié (51%) des citoyens estiment que la loi traite les populations avec inégalité – aussi en baisse, de 81% en 2014. Moins de citoyens (35%) estiment que les citoyens ordinaires qui violent la loi restent impunis.

Figure 5: Fréquence de traitement inégal et d'impunité | Côte d'Ivoire | 2013-2017



Questions posées aux répondants: Selon vous, à quelle fréquence, dans ce pays, est-ce que:

- La loi traite-t-elle les populations avec inégalité?
- Les officiels qui commettent des crimes restent-ils impunis?
- Les citoyens ordinaires qui violent la loi restent-ils impunis?

(% qui répondent « Juste une ou deux fois », « Quelques fois », « Plusieurs fois », ou « Toujours »)

En effet, les résultats démontrent une corrélation entre le sentiment d'insécurité dans le quartier et la perception d'impunité des officiels qui commettent des crimes (Tableau 1): Plus les citoyens considèrent que les officiels qui commettent des crimes restent impunis, plus le sentiment d'insécurité grandit. On observe la même tendance concernant le traitement inégal devant la loi et l'impunité des gens ordinaires, mais les résultats des tests de corrélation ne sont pas statistiquement significatifs.

Tableau 1: Corrélation du sentiment d'insécurité dans le quartier avec l'impunité des officiels qui commettent des crimes | Côte d'Ivoire | 2017

		Sentiment d'insécurité dans le quartier	
		Jamais	Juste 1 ou 2 fois/ Quelques fois/ Plusieurs fois/ Toujours
Impunité des officiels qui commettent des crimes	Jamais	67%	33%
	Rarement	70%	30%
	Souvent	60%	41%
	Toujours	54%	46%

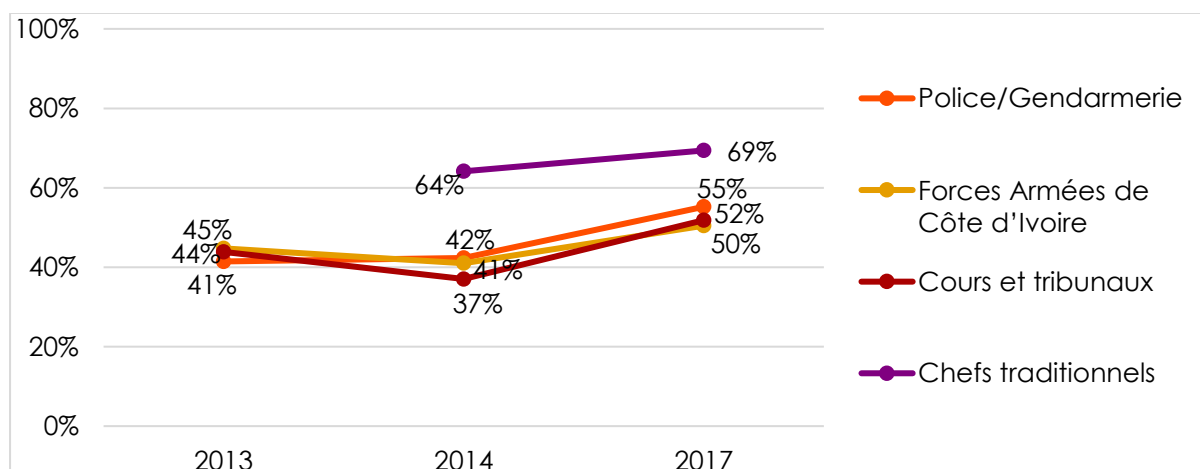
Pearson's $\chi^2=14.290$ ($p=0.003$); Cramer's $V=0.11$. Le test est statistiquement significatif.

Sentiment d'insécurité et confiance

La question de la relation entre les Ivoiriens et leurs institutions se pose à nouveau dans le domaine de la sécurité. En effet, les Ivoiriens ont une confiance très mitigée dans la police/gendarmerie (55% ont « partiellement » ou « très » confiance), l'armée (50%), et les cours et tribunaux (52%) (Figure 6). Malgré une amélioration significative depuis 2014, ces proportions semblent assez basses plus de cinq ans après la crise post-électorale.

Sept Ivoiriens sur 10 (69%) font « partiellement » ou « très » confiance aux chefs traditionnels.

Figure 6: Confiance dans les forces de défense et de sécurité, la justice, et les chefs traditionnels | Côte d'Ivoire | 2013-2017

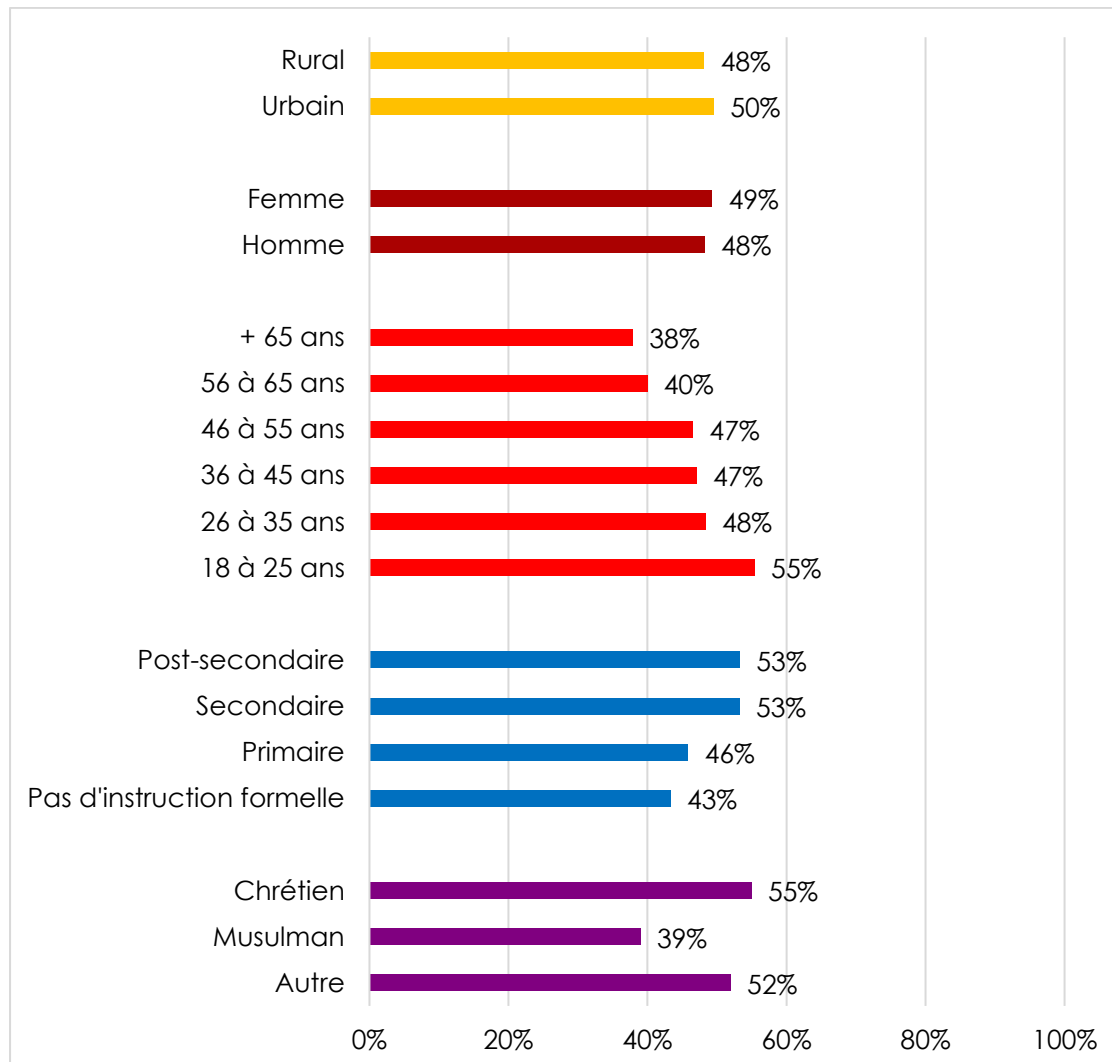


Question posée aux répondants: A quel point faites-vous confiance à chacune des institutions suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler: La police/gendarmerie? Les Forces Armées de Côte d'Ivoire? Les cours et tribunaux? Les chefs traditionnels? (% qui répondent « partiellement confiance » ou « très confiance »)

Si l'on regarde ceux qui manquent de confiance dans ces institutions, on note certaines différences par groupe socio-démographique. En ce qui concerne les FACI, par exemple, des proportions sensiblement égales d'hommes et de femmes mais aussi d'urbains et de ruraux expriment « pas du tout confiance » ou « juste un peu confiance ». Les citoyens les plus instruits aussi bien que les citoyens les moins âgés sont ceux qui ont le moins confiance (Figure 7).

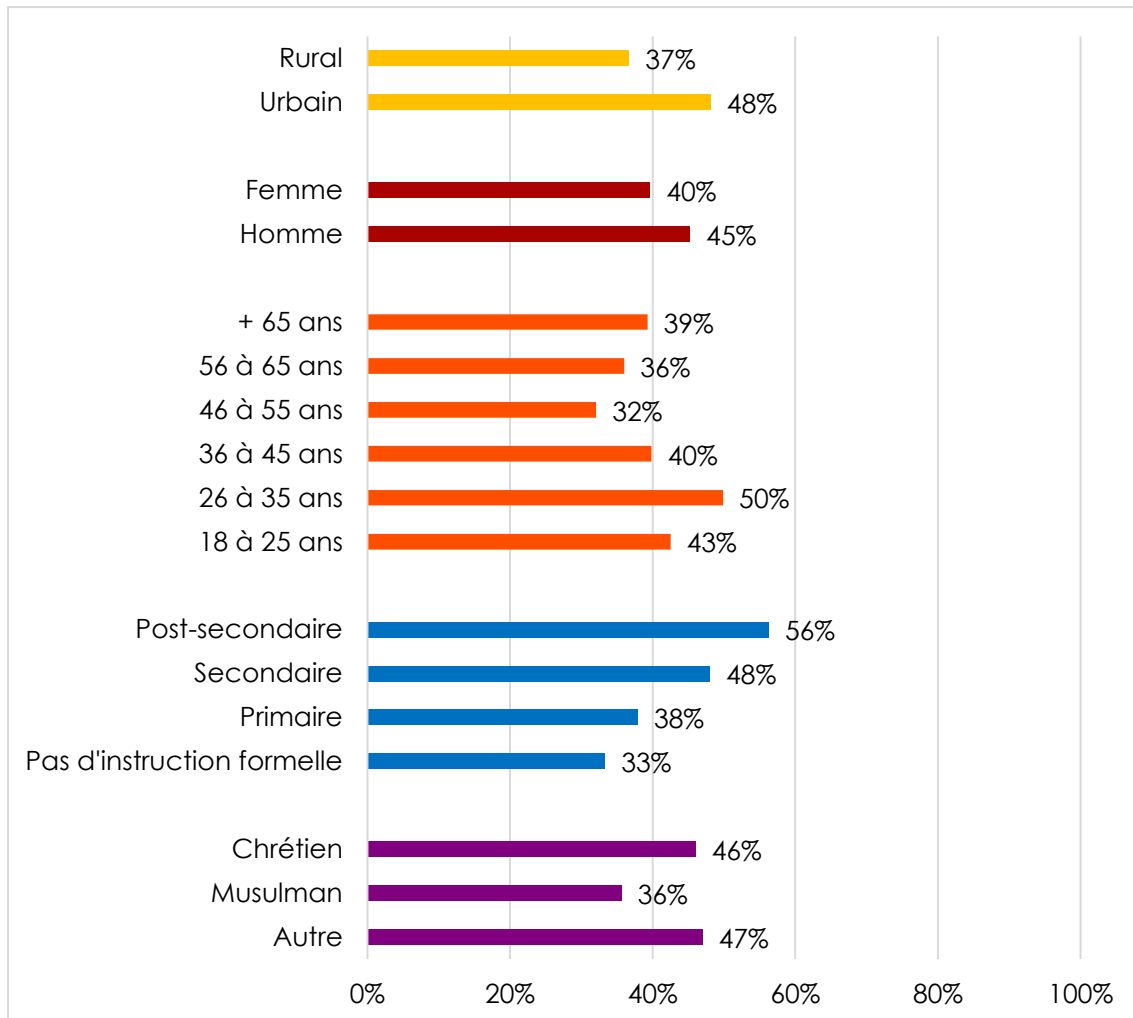
Pour ce qui est des cours et tribunaux, les citoyens les plus instruits sont ceux qui ont le moins confiance: Parmi ceux du niveau post-secondaire, 56% expriment « pas du tout confiance » ou « juste un peu confiance », contre 33% de ceux qui n'ont pas d'instruction formelle (Figure 8). Les hommes et les citoyens en milieu urbain expriment moins de confiance que les femmes et les ruraux.

Figure 7: Manque de confiance dans les FACI | par données socio-démographiques | Côte d'Ivoire | 2017



Question posée aux répondants: A quel point faites-vous confiance à chacune des institutions suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler: Les Forces Armées de Côte d'Ivoire? (% qui répondent « Pas du tout confiance » ou « Juste un peu confiance »)

Figure 8: Manque de confiance dans les cours et tribunaux | par données socio-démographiques | Côte d'Ivoire | 2013-2017



Questions posées aux répondants: A quel point faites-vous confiance à chacune des institutions suivantes, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler: Les cours et tribunaux?
 (% qui répondent « Pas du tout confiance » ou « Juste un peu confiance »)

Le sentiment d'insécurité dans le quartier démontre une corrélation avec les confiances dans la police/gendarmerie, les FACI, les cours et tribunaux, et les chefs traditionnels. Comme le montre le Tableau 2, plus les citoyens ont ce sentiment de confiance, moins ils ressentent l'insécurité. Par exemple, parmi ceux qui ont « très confiance » dans la police, 72% n'ont « jamais » eu un sentiment d'insécurité dans le quartier pendant l'année écoulée; parmi ceux qui n'ont « pas du tout » confiance, cette proportion n'est que 54%.

Au total, un important travail devrait être effectué par les pouvoirs publics pour remettre les Ivoiriens en confiance par rapport aux institutions telles que les forces de défense et de sécurité, la justice, et la chefferie traditionnelle.

Tableau 2: Corrélation du sentiment d'insécurité dans le quartier avec confiance dans les forces de défense et de sécurité, la justice, et les chefs traditionnels
| Côte d'Ivoire | 2017

		Sentiment d'insécurité dans le quartier	
		Jamais	Juste 1 ou 2 fois/ Quelques fois/ Plusieurs fois/ Toujours
Confiance dans la police/gendarmerie	Pas du tout	54%	46%
	Juste un peu	53%	47%
	Partiellement	62%	38%
	Très confiance	72%	28%
	<i>Pearson's chi²=32.476 (p=0.000); Cramer's V=0.17</i>		
Confiance dans les Forces Armées de Côte d'Ivoire	Pas du tout	54%	46%
	Juste un peu	52%	48%
	Partiellement	66%	34%
	Très confiance	71%	29%
	<i>Pearson's chi²=35.070 (p=0.000); Cramer's V=0.17</i>		
Confiance dans les cours et tribunaux	Pas du tout	50%	50%
	Juste un peu	55%	45%
	Partiellement	65%	35%
	Très confiance	71%	29%
	<i>Pearson's chi²=28.200 (p=0.000); Cramer's V=0.16</i>		
Confiance dans les chefs traditionnels	Pas du tout	47%	53%
	Juste un peu	55%	45%
	Partiellement	59%	42%
	Très confiance	68%	32%
	<i>Pearson's chi²=25.156 (p=0.000); Cramer's V=0.15</i>		

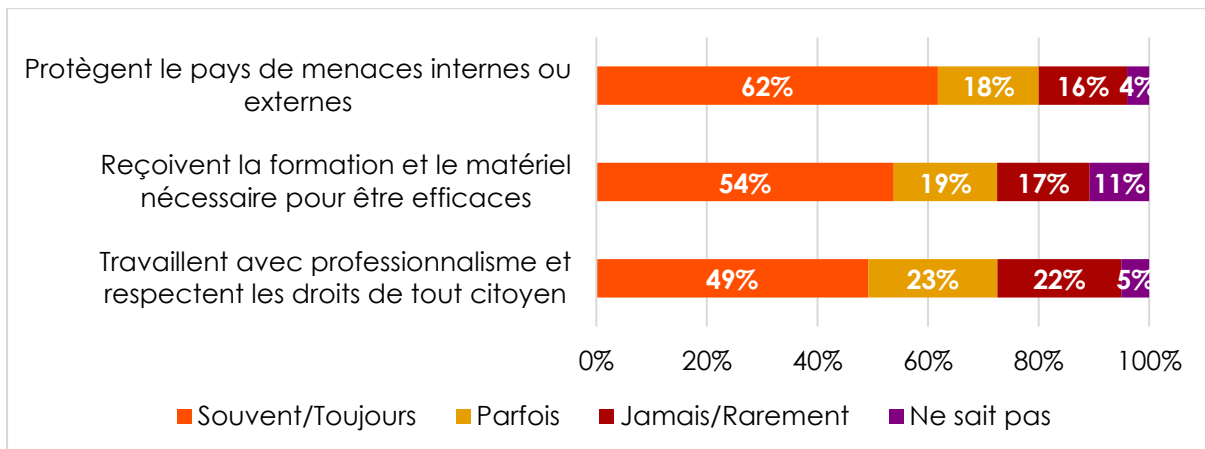
Les tests sont statistiquement significatifs.

Perception des Forces Armées de Côte d'Ivoire et sécurité

Six Ivoiriens sur 10 (62%) affirment que les FACI protègent le pays de menaces internes ou externes, mais seul un répondant sur deux (49%) estime qu'elles travaillent « souvent » ou « toujours » avec professionnalisme et dans le respect des droits des citoyens (Figure 9). Une petite majorité (54%) pensent que les FACI reçoivent la formation et le matériel nécessaires pour être efficaces.

Ces perceptions sont toutes inversement corrélées avec le sentiment d'insécurité. Ainsi dans le Tableau 3, on constate que le sentiment d'insécurité dans le quartier baisse lorsque les citoyens attestent de la protection du pays, du professionnalisme et du respect des droits des citoyens, ou encore de la formation et du matériel nécessaire aux FACI. Par exemple, parmi ceux qui affirment que c'est « souvent » ou « toujours » que l'armée travaille avec professionnalisme et respecte les droits des citoyens, 68% n'ont « jamais » ressenti l'insécurité, contre 53% de ceux qui disent que c'est « jamais » ou « rarement » que l'armée se comporte de cette façon exemplaire.

Figure 9: Perception des Forces Armées de Côte d'Ivoire | Côte d'Ivoire | 2017



Questions posées aux répondants: A votre avis, à quel point les forces armées de notre pays ... ?

Tableau 3: Corrélation du sentiment d'insécurité dans le quartier avec perception des Forces Armées de Côte d'Ivoire | Côte d'Ivoire | 2017

		Sentiment d'insécurité dans le quartier	
		Jamais	Juste 1 ou 2 fois/ Quelques fois/ Plusieurs fois/Toujours
Protection du pays contre les menaces internes et externes	Jamais/Rarement	54%	46%
	Quelques fois	55%	45%
	Souvent/Toujours	66%	34%
	<i>Pearson's chi²=14.952 (p=0.001); Cramer's V=0.11</i>		
Formation et matériel adéquats pour être efficaces	Jamais/Rarement	52%	48%
	Quelques fois	60%	40%
	Souvent/Toujours	65%	35%
	<i>Pearson's chi²=11.963 (p=0.003); Cramer's V=0.11</i>		
Professionnalisme et respect des droits de tout citoyen	Jamais/Rarement	53%	47%
	Quelques fois	55%	45%
	Souvent/Toujours	68%	32%
	<i>Pearson's chi²=24.499 (p=0.000); Cramer's V=0.15</i>		

Les tests sont statistiquement significatifs.

Conclusion

L'expérience de l'insécurité alimente le sentiment d'insécurité de façon durable. Même si certaines données telle que la pauvreté pourraient contribuer à expliquer les cas d'insécurité, les actions cumulées de réduction de la criminalité et d'amélioration de la confiance des citoyens envers certaines institutions clés – telles que les forces de défense et de sécurité, la justice, et la chefferie traditionnelle – seraient à n'en point douter un pas vers un climat plus sûr et apaisé en Côte d'Ivoire.

Pour sonder vous-mêmes ces données, veuillez visiter notre outil d'analyse en ligne au www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Kaphalo Ségorbah Silwé est directeur exécutif du Centre de Recherche et de Formation sur le Développement Intégré (CREFDI) à Abidjan. Email: segorbah7@gmail.com.

Joseph Koné est chargé de formation et des finances au CREFDI à Abidjan. Email: spiderone0@gmail.com.

Justine Davis est doctorante à l'Université de Californie-Berkeley. Email: justine.davis@berkeley.edu.

Afrobaromètre, projet collaboratif de recherche par enquêtes, est conduit par un réseau de spécialistes des sciences sociales de plus de 30 pays africains. La coordination des activités est assurée par le Centre pour le Développement Démocratique (CDD) au Ghana, l'Institut de Justice et de la Réconciliation (IJR) en Afrique du Sud, l'Institut de Recherche Empirique en Economie Politique (IREEP) au Bénin, et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à l'Université de Nairobi au Kenya. L'Université Etatique de Michigan et l'Université de Cape Town fournissent de l'assistance technique au projet.

Le Round 7 d'Afrobaromètre a reçu le soutien financier de l'Agence suédoise de coopération pour le développement international (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, de l'Open Society Foundations, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William et Flora Hewlett, du Département d'Etat des Etats-Unis, du National Endowment for Democracy, et de Transparency International.

Les donations aident Afrobaromètre à donner la parole aux citoyens africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contactez [Aba Kittoe](mailto:akitoe@afrobarometer.org) (akitoe@afrobarometer.org) pour discuter d'un financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.



Dépêche No. 180, Afrobaromètre | 14 décembre 2017